

Nous avons tous été fascinés par ces chasses en surface dont les victimes sont généralement des ablettes.

L'appétit des chasseresses ne se ralentit guère en hiver et ces petits voraces sont prenables toute l'année même à la mouche. Ne sont-elles pas couramment pêchées sous la glace dans les pays froids? Le meilleur mois pour leur pêche est probablement novembre, mais décembre est également excellent. Et il y a des perches pratiquement partout sur le territoire national.

Par sa beauté, la perche semble faite pour la canne à mouche, mais les pêcheurs européens ignorent généralement que c'est un des poissons les plus faciles à prendre au fouet. Pour ma part, j'en ai pris ainsi des centaines en automne ou en hiver et pourtant je ne les ai pêchées qu'épisodiquement. Il suffit pour en prendre régulièrement et agréablement, qu'elles ne soient pas situées trop profondément. Dans ce dernier cas, leur poursuite reste réalisable grâce aux lignes à plongée rapide, mais elle devient vite fastidieuse.

Deux méthodes sont possibles, la pêche à la nymphe et la pêche au streamer. La perche ne prend que très exceptionnellement la mouche sèche sous nos latitudes. J'ai lu quelque part que dans certaines eaux nordiques, elle monte volontiers en surface mais en France il n'y faut pas compter. C'est presque aussi rarement qu'elle attaque les leurres de surface, bugs et poppers, auxquels le black bass est si sensible. Je n'ai jamais pris qu'une seule perche au popper dans un étang où j'ai capturé des quantités de bass de toutes tailles et où les perches sont assez nombreuses pour que j'en prenne chaque fois que je pêche au streamer.

Pêche à la nymphe

Nous savons tous combien la perche est gourmande de la petite bête, la larve de la mouche de mai, présentée avec un équipement de pêche au coup et une ligne flottante en pêche-promenade dite « à rôder ». Il n'est donc pas difficile d'imaginer que notre poisson se prend presque aussi bien avec des nymphes artificielles inspirées de la larve de grand éphémère, ou

d'autres larves comme celles des libellules et demoiselles qui font partie des proies quotidiennes (fig. 32).

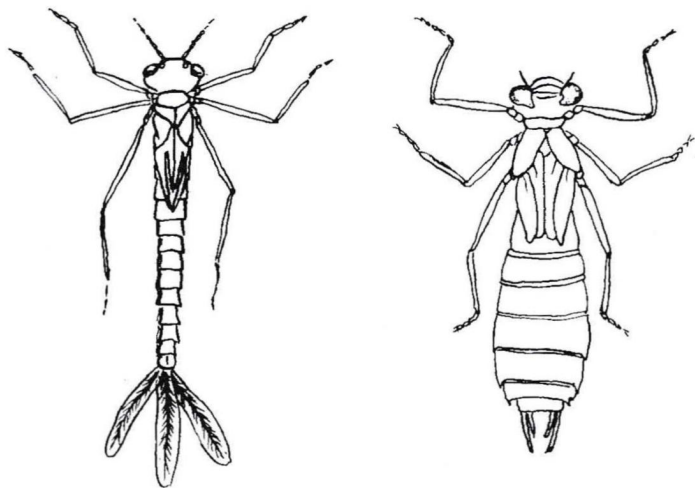


Fig. 32. Larves de demoiselle (à gauche) et de libellule.

J'ai découvert il y a une vingtaine d'années la pêche de la perche à la nymphe à vue, par hasard, dans la Risle, sur la célèbre pêche Vernes, théâtre des exploits de Charles Ritz dans *Pris sur le Vif*. La pêche de la truite n'y était déjà plus ce qu'elle était du temps d'Edouard Vernes, Creusevaut, Ritz et de Boisset, mais elle avait de beaux restes, les truites de quarante à quarante-cinq centimètres étant tout à fait courantes. Les poissons blancs, les perches et les brochets avaient envahi une grande partie du parcours au désespoir des habitués. Mais aucun de ces grands pêcheurs à la mouche n'avait même l'idée de pêcher ces poissons au fouet, ne serait-ce que pour en diminuer le nombre tout en se distrayant. Ayant eu la bonne fortune d'être invité en ces lieux chargés de tradition, je repérai dans une sorte de fossé peu profond toute une colonie de jolies perches. En peu de temps, je les pris jusqu'à la dernière de taille intéressante avec une nymphe à truite non lestée, montée sur hameçon numéro 14.

Malheureusement, les endroits où les perches sont visibles ne sont pas courants et au cours de mes pérégrinations je n'en ai guère trouvé d'autres.

Il y a quelques années pourtant, sur la Charentonne à la Dame Blanche où j'étais avec mon ami Henri du Pontavice, le garde nous signala un couple de belles perches bien repérables sous un pont. Henri, qui était un amoureux de la perche, y alla, les vit et prit avec une nymphe la plus belle, un superbe poisson de sept cents grammes qui lui fit un immense plaisir. Nous la dégustâmes le soir même. Ce fut sa dernière belle prise: il était déjà très malade et nous quitta quelques mois après. Aujourd'hui, chaque fois que je prends une belle perche au fouet, le souvenir de mon complice trop tôt disparu revient avec force.

L'équipement qui convient pour pêcher la perche à la nymphe est un équipement à truite habituel, soit un ensemble canne et ligne flottante de force 5 ou 6, un long bas de ligne de plus de trois mètres avec une pointe de 14 à 18 centièmes et des nymphes lestées montées sur hameçons 10 ou 12, évoquant soit la larve de libellule, soit celle de la mouche de mai. Faute de l'une ou l'autre, tout modèle sorti de l'imagination du monteur donnera des résultats aussi bons ou peut-être meilleurs.

Dans le commerce, la maison Ragot propose un modèle efficace, l'Andelle, qui est une évocation non lestée de la larve de la mouche de mai. Pour faire descendre cette excellente nymphe sous le nez de la perche, il faut pincer un grain de plomb en tête ou un peu plus haut. Ou encore utiliser une « variante d'Andelle » de Serge Pestel avec le lest incorporé sous forme d'un plomb pincé derrière l'ocillet et agrémenté d'un œil peint. Ce modèle mis au point pour la pêche des truites en réservoir est irrésistible pour les zébrées (fig. 33).

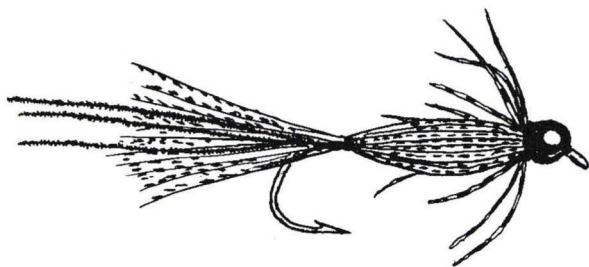


Fig. 33. Variante d'Andelle.

La façon de prendre une perche à vue à la nymphe n'a rien de bien savant. L'absence ou la faiblesse du courant rend le coup de ligne plus simple que dans le cas d'une truite ou d'un ombre. On lance un peu au-delà du poisson de façon à ce que la nymphe atteigne le fond devant son nez. Si la perche ne se précipite pas aussitôt dessus toutes nageoires hérissées, on soulève lentement par toutes petites tirées...

Faute d'une eau suffisamment claire, les endroits où les perches sont repérables à vue ne sont pas très nombreux. À vrai dire, je n'en ai guère trouvé qu'en Normandie. Mais la pêche avec des nymphes lestées est partout possible et souvent efficace, en rivière comme en étang. On lance là où on pense qu'il se trouve des perches, le long des herbiers, autour des obstacles. Parfois, au voisinage des pilotis, des vannages, des barques, sous certaines souches ou buissons, il n'est même guère besoin de lancer. On laisse la nymphe s'enfoncer jusqu'au fond et on soulève par petits coups. À la moindre tension, on affermit la prise. C'est de la pêche à la dandinette? La dandinette est une pêche ancestrale, honorable, et nous sommes dans un domaine où le purisme n'est guère de mise.

Naturellement, on ne prend pas que des perches et tous les cyprins, carpes et tanches comprises, sont vulnérables à la nymphe, surtout si celle-ci est petite et si le bas de ligne est fin. En étang, les rotengles s'y prennent souvent. En rivière, chevesnes, barbeaux, hotus et surtout vandoises sont des prises courantes. C'est d'ailleurs l'inconvénient qu'on peut trouver à la pêche à la nymphe aveugle: elle attrape tout, et dans ce tout, il y a des poissons blancs sans intérêt et des perchettes de moins de cent grammes qui ont souvent avalé la nymphe profondément. Aussi je préfère maintenant pour la perche le streamer de bonne dimension qui sélectionne les poissons de taille correcte et ajoute la chance d'un occasionnel brochet.

Pêche au streamer

Voici la véritable façon de prendre des perches, de belles perches, beaucoup de perches. Autant et peut-être plus qu'au lancer léger, en étang comme en rivière, en hiver comme en été.

La perche accepte avec empressement tous les streamers et bucktails quels qu'ils soient. On ne trouve dans le commerce aucun modèle qui lui soit spécialement destiné mais de tels modèles ne sont pas indispensables. Toutes les mouches-leurres établies pour la truite conviennent. Cependant, il faut garder à l'esprit que la perche se pêche en eau dormante ou peu courante et que toutes les mouches à saumon ou les streamers destinés aux salmonidés d'eau vive sont un peu trop raides et trop guindés. Les modèles établis pour la truite en réservoir, disponibles partout, sont nettement préférables, surtout ceux qui comportent du marabout. La mobilité et la vie des constituants du leurre sont ici déterminantes.

La couleur a aussi son importance. Le rouge excite la perche plus que tout autre poisson, nous le savons bien depuis que nous avons reconnu les vertus du pompon de laine rouge des cuillers Tourbillon, Terrible et Suisse. Il est donc recommandé d'opter pour une large touche de rouge, soit au niveau du corps, soit au niveau de la queue de la mouche-leurre. L'intérêt du brillant est moins certain. J'en mets quand même parfois : tinsel argenté ou doré sur le corps ou quelques filaments synthétiques irisés dans la queue.

Enfin et surtout, la perche est sensible aux mouvements de haut en bas, plus sans doute qu'aux déplacements horizontaux ; la pêche à la dandinette l'atteste clairement. Certains lestent donc les leurres en tête avec une paire d'yeux de plomb nickelé ou deux grains de chaîne de lavabo. Je préfère un petit plomb fendu pincé juste devant le streamer. L'action de piqué-relevé est beaucoup plus marquée et, selon mon expérience, nettement plus efficace.

Reste la question de la taille. Après beaucoup d'essais comparatifs, je crois être en mesure d'affirmer qu'une mouche à perche ne se monte pas sur des hameçons numéros 10, 8 ou même 6, mais sur des 4 au minimum et plutôt des 2. Même avec cette dimension, on prend encore des perchettes guère plus grandes que le leurre. Le paradoxe de la pêche au fouet des carnassiers n'est jamais si évident qu'avec la perche : on recherche des poissons d'une demi-livre avec des mouches beaucoup plus grandes que celles qui sont destinées à un saumon de douze livres.

Pour être précis et surtout pratique, je préfère actuellement un Woolly Bugger numéro 2 à corps en chenille rouge à tous les autres streamers et bucktails que j'ai essayés. Naturellement, je le monte moi-même et en produis une infinité de variantes car je n'aime pas faire plusieurs fois la même mouche. J'ajoute en tête un petit avançon de 15 centimètres de fil d'acier de 4 kg de résistance partout où j'ai des chances de tomber sur un brochet.

Des leurres de cette dimension agrémentés d'un grain de plomb en tête exigent un bas de ligne se terminant sur 24 à 28 centièmes, d'une force bien entendu démesurée pour la taille du poisson recherché. La ligne sera une 7 ou 8 presque toujours flottante puisque nous recherchons un effet de dandine. Dans les endroits profonds, mieux vaut allonger le bas de ligne, alourdir le grain de plomb et laisser couler patiemment plutôt que d'adopter une ligne à plongée rapide. La canne sera du type réservoir ou truite de mer. Répétons que l'ensemble habituel pour la truite et l'ombre, de force 5 ou 6, est trop faible pour propulser un streamer numéro 2 ou 4, surtout s'il est légèrement lesté.

Ainsi grésés, nous pourrions partir confiants. La perche est un poisson capricieux, mais elle ne l'est pas plus avec une mouche qu'avec une cuiller ou un poisson d'étain. S'il y a vraiment des perches, un minimum de persévérance nous donnera des attaques et des prises. En étang comme en rivière, on lance là où on pense que c'est bon, on laisse le streamer s'enfoncer un peu et on le ramène canne basse et scion bien immobile, par petites tirées de la main qui tient la ligne, le plus lentement possible. La touche n'est jamais brutale. C'est une tension avec des secousses ne laissant place à aucun doute. Il n'est pas nécessaire de ferrer; il suffit d'affermir le contact. La lutte n'existe guère et le moment agréable se situe à l'apparition devant le pêcheur du joli poisson zébré. C'est bien une perche, et non un triste chevesne. Merci saint Pierre! Généralement, elle est prise profondément même avec de gros hameçons et les décrochages sont rares, beaucoup plus rares qu'au lancer avec des leurres durs.

En rivière, les perches sont mordeuses dans des endroits différents selon la saison. L'été, elles occupent les courants, surtout ceux qui baignent des obstacles dans des profondeurs allant de 60 centimètres à 1,80 mètre. Elles

hantent aussi les bordures de roseaux. Le meilleur coin est l'aval des barages, quand c'est permis d'y pêcher. L'hiver on trouve les poissons dans les endroits calmes, près des rives, sous certains buissons que l'expérience enseigne et non d'autres. En toute saison, il y a des perches sous les barques, sous les pontons, autour des pilotis, le long des murs de maçonnerie.

Dans les étangs, les bons postes d'été sont les herbiers et encore les roseaux. En hiver, les endroits les plus profonds sont préférables, à commencer par le voisinage de la digue. Il n'est pourtant pas nécessaire pour obtenir des touches de gratter le fond et de s'y accrocher sans arrêt. L'idéal est probablement d'évoluer entre vingt et soixante centimètres du fond alors qu'en été la perche vient prendre le streamer à quelques centimètres ou dizaines de centimètres sous la surface.

Les perches qui chassent les ablettes en surface représentent un objectif d'autant plus excitant qu'il s'agit régulièrement de fort jolies pièces. Elles sont prenables au fouet avec des streamers s'enfonçant très peu mieux qu'avec des leurres métalliques, mais ce n'est pas à chaque occasion qu'on arrive à en distraire une de sa furieuse poursuite. La mouche doit tomber devant le nez de la ou des perches avec précision et à un moment où le succès n'a pas encore comblé la chasseresse. Lancer après la fin de la chasse ne garantit pas de résultat. L'idéal est que l'action se produise à bonne portée et qu'on ait la chance d'être prêt à lancer toute ligne dehors...

En ramenant une perche qui se débat au bout de la ligne, il est fréquent de la voir accompagnée par plusieurs congénères dont l'agressivité est évidente. Certains ont donc pensé qu'une deuxième mouche montée en potence permettrait de réaliser un doublé. Le calcul se justifie souvent, paraît-il, mais j'ai toujours reculé devant la complication du montage et le risque d'emmêlage. Et puis, les hameçons multiples ne vont pas avec l'idée que je me fais de la pêche à la mouche.

Tous comptes faits, la pêche de la perche au fouet, à la nymphe ou au streamer, est la plus plaisante des pêches à la mouche de nos carnassiers indigènes. Elle n'exige pas les très gros leurres indispensables pour le

brochet ni l'action profonde que demande le sandre. Il est rarement nécessaire d'aller bien loin de chez soi. S'il y a des perches, une heure ou deux au grand air donneront presque toujours quelques résultats.

Et maintenant, il faut bien parler du destin des perches que vous ne manquerez pas de prendre, car la pêche de ce poisson au fouet est beaucoup plus productive que ne l'imaginent les profanes. L'espèce est si prolifique et si bonne à manger que, sauf prises surabondantes, il serait sot de relâcher toute perche de taille culinairement utilisable, soit environ 120 grammes. Mais la préparation de ce poisson est un sérieux travail.

Le premier geste à faire, avant toute autre manipulation, consiste à couper avec de forts ciseaux la nageoire dorsale, la plus dangereuse mais aussi les deux pectorales. Si on veut cuisiner la perche entière, il faut soit l'écailler, soit la dépouiller. L'écaillage n'est possible que sur un poisson très frais encore humide. Toute la cuisine sera criblée d'écaillés. Mieux vaut effectuer l'opération en plein air. Le dépouillage est bien préférable pour les grosses perches. Quant à la levée des filets, elle ne peut s'effectuer qu'avec un couteau spécial à lame souple, courbe et pointue, dit couteau à filets. Il y faut surtout pas mal d'habitude. Mais le résultat est un des meilleurs plats de poisson possibles.

On aura garde de jeter les œufs, assez bons, et surtout les laitances, qui sont une gourmandise, mais on sautera tout cela au beurre avec les filets. Les préparations très élaborées ne conviennent guère à la perche dont l'excellence se suffit à elle-même.

J'ai pourtant honoré d'un vrai beurre blanc nantais la plus belle perche qui ait succombé à mon streamer en peau de lapin 1/0. Elle pesait 1,220 kg et mesurait 45 centimètres. Je ne suis pas loin de la tenir pour le poisson de ma vie.